

Soudan Français

N
Kayes, le 13 septembre 1898

Le Lieutenant-Colonel Andéoud
Lieutenant-Gouverneur à Mopti au le
S^t Colonel Commandant la Région Nord

Comboictou

N. B. 188

203

Objet

Etat des Koureys et des Maures

Mon cher Colonel,



Maintenant que le calme vient
d'être rétabli au Soudan par suite de la
disparition de Balamba, de la dispersion
des armées de Samory et de la fin de sa
puissance, maintenant que, par suite d'une
circonstance fortuite (Addion Boule), nous sommes
appelés à traverser les choses et à nous imposer
immédiatement du cours du Niger entre Bamba
et Jay, il me semble que le moment est venu
de changer de politique avec les races
turbulentes et sans foi du Nord de notre
colonie, les Maures et les Koureys et de

Souss

leur imposer notre volonté par la force après avoir
trop longtemps subi la leur.

Pendant trop longtemps on a eu les
Couaregs dangereux; les incidents de guerre de
Cacoubao et de Kagha, dus à l'imprudence,
ont donné à ces gens une réputation de
bravoure et de force qu'ils ne méritent en aucun
façon comme l'ont prouvé les colonnes du
Commandant Goldschan et les vôtres.

D'autre part on a eu le temps de
s'apercevoir qu'on perdait son temps en
cherchant à traiter avec eux. Leur fourberie, leur
platitude devant le danger les fait se
pousser au moindre échec et leur arrache
les promesses les plus brillantes, qu'ils ne
tiennent jamais. Il faut dire que les
échecs qu'on a pu leur infliger jusqu'à
présent, n'étaient pas de nature à leur
inspirer grande terreur: quelques rares
hommes tués (et encore on est en bien sûr)
quelques coups de main saisis, quand c'est par
milliers de têtes qu'ils comptent leur bétail.

Les Squadarans nous ont joué d'une
façon complète. Madidou qui, paraît-il, se
prière notre ami, (parce qu'il a peur de nous)

qui ne désire que la paix, se fait leur protecteur quand ils sont poursuivis, leur donne passage dans ses états, les couvre de sa présence.

Chiboun dans lequel vous paraissiez avoir une grande confiance, m'inspire au contraire de grandes craintes pour la tranquillité des environs de Combouctou. Sa puissance croît tous les jours; il prend beaucoup d'influence sur ses voisins et le jour où il se croira assez fort il cherchera à vous imposer sa volonté et ses conditions. Ceci ne fait pas de doute pour moi.

Bref la politique qu'on a suivie envers eux jusqu'à présent, et qui était imposée par les circonstances, je veux le croire, est à mon avis mauvaise, trompeuse et il est urgent d'en changer sans tarder.

Étant donné qu'on ne pourra jamais arriver à se faire des amis ou des alliés de ces tribus par suite de la haine religieuse et de race qu'ils nous ont vouée, et de l'impossibilité dans laquelle nous les mettons de vivre de pillage et de vol, ce qui est leur seule ressource, il faut les supprimer si l'on peut, et cela en les affamant, les hommes ou



les empêchant d'acheter les céréales dont ils ont besoin, les animant en leur interdisant les rives du fleuve. Il en résultera^{me} que ces tribus meurent de misère, ou qu'elles fuient vers d'autres régions, ou qu'enfin se sentant impuissantes elles se rendront à merci et alors nous pourrons leur imposer un genre de vie qui les empêchera de nous nuire.

Reste à trouver les moyens d'arriver à ce résultat.

La population noire qui habite la région de Combouctou, et les bords du fleuve, redoute et déteste les Couaregs, non seulement à cause de leur race, mais aussi à cause de leur férocité. Nous avons donc des chances de nous faire supporter par elle en la protégeant contre les déprédations de leurs ennemis. Quels que soient les impôts et les corvées que nous leur imposions dans leur intérêt, ils seront inférieurs aux vexations auxquelles ils sont habitués. C'est donc sur la population noire qu'il faut nous appuyer.

Cette population, dit-on, manque d'énergie et est imprégnée de la terreur du Couareg à tel point qu'on ne peut compter

sur elle pour leur résister. Pour moi cette affirmation est fautive. En admettant qu'actuellement, ces gens habitués à trembler, non armés, sans cohésion, ne peuvent rien pour eux-mêmes, je suis certain, et j'en ai pour moi des preuves accumulées depuis 18 ans, que ces gens soutenus, protégés, armés au besoin par nous, deviendront en peu de temps des auxiliaires précieux.



Pour arriver à ce résultat il faudra installer sur le fleuve un certain nombre de postes qui inspireront la confiance. Dans ces postes il y aura des dépôts d'armes et de munitions à l'usage des populations; les villages seront fortifiés; au besoin on distribuera aux habitants des fusils ancien modèle. On installera des milices auxquelles on fera faire de petites périodes d'instruction mélangées aux Circaillurs; on leur fera faire des tirs. Dans chaque poste il y aura 3 ou 4 pirogues qui seront utilisées pour se porter au secours d'un village menacé; ces pirogues seront armées par des gens du village voisin du poste, considérés comme auxiliaires, réquisitionnés seulement en cas de besoin et payés alors pour le travail.

travail qu'ils auront fourni.

Je ne mets pas en doute qu'au bout de peu de temps, la population noire ne reprenne confiance, et que ces noirs ne deviennent bientôt aussi braves que tous leurs congénères Soudanais. Ce jour là, il n'y aura plus de Kouaregs.

Les Kouaregs une fois repoussés sur la rive gauche et le fleuve étant bien gardé, que peut-il arriver. C'est que ces bandes affamées se portent dans l'Est pour ravager les environs de nos postes. Mais outre que de ce côté on aura dû suivre la même politique, rien ne sera plus facile pour la garnison de Tombouctou, parfaitement tranquille dans l'Est, de se porter au devant de ces vagabonds, soit pour leur couper la route avant leur arrivée, soit pour tomber sur leurs derrières quand ils seront passés.

Je prévois une objection: on va du même coup supprimer le commerce du sel et de la gomme.

La suppression du commerce du sel du Nord est une question de temps, de peu de temps même. Le sel aggloméré Français qui

est déjà répandu dans le Soudan, arrivera bientôt à Tombouctou; on pourra l'y voir à meilleur compte que celui de Bichub, et de ce jour nous ne serons plus tributaires des Kouaregs.

Tout la gomme, quand les noirs seront plus confiants dans leur sécurité, qu'ils savent que le gain produit par leur travail sera pour eux, et non plus pour les coupe-bourses du désert, ils travailleront, feront eux-mêmes cette récolte, qui n'en deviendra que plus assurée et plus abondante.

Et si les courtiers dont est composée la population de Tombouctou disparaissent dans la misère produite par la suppression des affaires avec le Nord, je pense que cela ne sera pas un mal. Le courtier est un parasite; le parasite est toujours misérable. La richesse fictive actuelle de Tombouctou (fictive est exact si j'en crois les rapports des Commandants de cercle et des difficultés que l'on a à recueillir l'impôt) disparaîtra c'est possible, mais la campagne prospérera; des marchés se créeront sur le fleuve, sur les lacs et les vrais producteurs gagneront à la place des parasites de la grande ville.

On pourra craindre aussi la pléthore de grain dans la Région si les nomades n'en peuvent plus consommer. S'il n'y a plus d'acheteurs pour le grain, il n'y aura plus de producteurs, et le paysan pourra se livrer à des cultures plus intéressantes, plus riches: le coton, l'indigo; il récoltera la gomme dont il tirera un important bénéfice.

Le revirement complet de politique qui m'est suggéré par des nombreux rapports que j'ai lus sur la Région de Tombouctou, par les renseignements que j'ai recueillis des officiers venant de cette province, ne pourra évidemment être fait brusquement et les résultats n'en viendront pas obtenus du 1^{er} coup. Mais il faut dès maintenant changer d'attitude envers les Toucouys et les Maures. Au lieu de passer notre temps à nous faire torturer par eux en accueillant tous leurs ambassadeurs et toutes leurs fallacieuses propositions de paix, il faut au contraire les traiter de haut, ne rien accorder qu'au comptant.

Prenez garde d'entre eux qui semblent actuellement vivre en bonne intelligence avec nous, qu'au premier signe de défection, à la



premiere manifestation de relations avec nos ennemis, ils seront impitoyablement chassés des territoires qu'ils occupent ou qu'ils parcourent avec notre assentiment et que jamais plus nous ne les laisseront y revenir.

En même temps employez tous les moyens possibles pour vous rapprocher des noirs, gagner leur confiance, les enhardir. Formez une forte milice, dont les membres seront pris dans tous les villages, réunissez-les dans les postes 3 ou 4 jours par mois pour leur faire faire des exercices, faites-les vivre de la vie du Circulaire, faites-les s'acquiescer par leur contact. Faites leur faire des tirs. Pendant ces périodes d'exercices, payez-les 25 centimes par jour et donnez leur la ration d'auxiliaire.

Demandez moi le nombre de fusils N^o 1174 et de cartouches qu'il vous faudra et dites moi si vous désirez des fusils N^o 1122 pour armer, d'ores et déjà, certains villages que vous jugeriez capables de se défendre eux-mêmes. Mais en aucun cas, n'armez les Touaregs, ni les Haousses quels qu'ils soient, quelques protestations d'amitié qu'ils vous fassent

fussent. Ceci je vous le défends, absolument.

Enfin il faut absolument arriver et le plus tôt possible à ce qu'il n'y ait plus un seul Bouarez sur la rive droite du Niger, à moins qu'il ne soit sédentaire et reconnu indubitablement inoffensif.

Ce qui précède vous montre que je suis loin d'être partisan des propositions que vous me faites (un peu tardivement puis qu'elles sont appliquées) dans votre lettre n^o 321. D'autre part, je ne me laisse pas du tout éblouir par les restrictions contenues dans votre ordre particulier N^o 20, qu'il n'est pas possible que vous ne considériez pas vous même, comme absolument illusaires.

La chose étant faite, laissons-la pour le moment subsister, puisqu'aussi bien nous ne pouvons encore matériellement appliquer le système qui fait l'objet de cette lettre. Mais il faudra arriver un jour prochain à supprimer complètement ces facilités données à nos irréductibles ennemis de vivre à nos dépens pour mieux ensuite nous nuire. Je vous le répète, il importe
absolument

absolument d'arriver à la suppression de ces
races sur nos frontières.

A. Villedieu

